LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

1872

GEORGE R. LOCKWOOD

NEW-YORK.

L'ENLEVEMENT DE PROSERPINE.

Parmi les enfants de la vieille Cybèle, on distinguait Cérès, déesse des moissons; et, en effet, rien n'était plus raisonnable que de donner la Terre pour mère à la déesse qui la couvre des trésors dont l'homme se nourrit.

Cérès, en raison de son ministère, paraissait couronnée d'épis et de fleurs des champs, tenant en mains une faucille avec laquelle les moissonneurs font leurs récoltes, et quelquefois portant dans ses bras une gerbe de blé[1]. Chaque année, au retour du printemps, les peuples grecs, conduits par des prêtres de la déesse, promenaient autour des champs

1. Pl. IX, fig. 16.

un porc, qu'ils immolaient ensuite pour rendre cette divinité favorable aux travaux de l'agriculture, parce que cet animal, en fouillant la terre avec son groin, empêche le grain de germer.

Or Cérès avait une fille chérie, nommée PROSERPINE, qui était aussi bonne que belle. Mais voilà qu'un jour, pendant que cette jeune personne s'amusait dans les belles campagnes de Sicile à cueillir quelques-unes des fleurs dont elles étaient couvertes, pour en offrir un bouquet à sa mère, Pluton, dieu des enfers, l'aperçut, l'enleva sur son char attelé de deux chevaux plus noirs que l'ébène, et la conduisit dans le royaume des morts[1].

Ce dieu, depuis que Jupiter lui avait abandonné les enfers, n'avait pas encore pu trouver de femme qui consentît à venir partager son triste empire. De peur que quelqu'un ne découvrît le chemin qu'il avait pris avec sa proie, il frappa la

1. Pl. IX, fig. 17.

terre de sa fourche qui lui servait de sceptre, et ouvrit ainsi un abîme qui se referma aussitôt que l'équipage noir s'y fut précipité, emportant la belle Proserpine.

Cependant, mes enfants, Cérès, inquiète de ne pas voir sa fille revenir des champs où elle lui avait permis d'aller cueillir des bouquets, se mit à l'appeler de tous côtés, et comme personne ne pouvait lui en donner des nouvelles, elle s'abandonna au plus violent désespoir. Après avoir bien pleuré, elle comprit pourtant que sa douleur ne lui ferait pas retrouver Proserpine, et se mettant en route, elle résolut de parcourir la terre entière jusqu'à ce qu'elle l'eût retrouvée, ce qui était devenu fort difficile puisque Pluton l'avait emmenée dans les enfers.

Dans ce pénible voyage, la pauvre Cérès eut bien des maux à souffrir. Tantôt il lui fallait gravir de hautes montagnes, tantôt traverser des plaines stériles, accablée de chaleur et de fatigue;

mais rien n'arrêtait cette mère désolée, car il n'y a rien d'aussi tendre et d'aussi courageux que le cœur d'une mère.

Un jour qu'épuisée de besoin, la déesse n'avait pu trouver sur sa route un seul fruit qui pût la nourrir ou seulement la désaltérer, elle aperçut une chétive chaumière, où une vieille femme lui offrit de bon cœur une excellente bouillie qu'elle faisait cuire, et qui était tout ce qu'elle possédait. Cérès accepta avec plaisir ce mets, tout commun qu'il était, et se livrait entièrement à son appétit, lorsqu'un petit garçon, nommé STELLIO, s'étant moqué de l'avidité avec laquelle elle mangeait, malgré les signes que lui faisait sa grand'mère, la déesse, pour le punir de sa malice et surtout de sa désobéissance, lui jeta au nez le reste de sa bouillie, et le changea en lézard.

La déesse n'éprouva pas pourtant de semblables avanies dans tous les lieux où elle passa ; au contraire, le roi CÉLÉUS, qui régnait alors à Éleusis en Grèce,

l'ayant reconnue, la reçut avec les plus grands égards, et lui demanda la permission d'élever un temple en son honneur, ce que Cérès lui accorda. Ce temple d'Éleusis devint par la suite un des plus fameux de la Grèce, et l'on y célébrait, tous les quatre ans, des fêtes qui devinrent l'occasion de l'une des plus grandes solennités religieuses de l'antiquité. En mémoire de ce bon accueil, Cérès enseigna à TRIPTOLÈME, fils de Céléus, l'usage de la charrue, cet utile instrument qui rend la terre féconde.

Après avoir quitté Éleusis, la déesse retourna en Sicile dans l'espoir d'y apprendre enfin quelque nouvelle de sa chère fille, et en effet son espoir ne fut par trompé, car une NAÏADE, c'est-à-dire la nymphe d'un ruisseau qui coulait, dit-on, dans les profondeurs de la terre, lui apprit qu'elle avait vu passer Proserpine dans le char de Pluton, à travers les vastes souterrains que ses eaux traversaient dans leur course. Cérès re-

mercia ARÉTHUSE, c'était le nom de cette bonne nymphe, et allumant aussitôt un flambeau au feu du mont Etna, qui, comme vous savez, est un volcan effroyable, elle s'enfonça bravement dans les entrailles de la terre, et parvint ainsi jusqu'aux enfers, où elle aperçut enfin Proserpine, assise à côté de Pluton, sur son trône, mais dont la beauté avait déjà pris un air grave et sinistre.

Dans sa douleur, la pauvre mère espérait fléchir ce dieu impitoyable, et l'engager à lui rendre sa fille bien-aimée; mais Pluton déclara qu'il ne consentirait jamais à s'en séparer, et Cérès fut réduite à s'adresser à Jupiter pour obtenir justice.

Le père des dieux et des hommes, après avoir consulté Minerve, décida que Proserpine ne serait rendue à sa mère que si elle n'avait pris aucune nourriture depuis son arrivée aux enfers. Malheureusement ASCALAPHE, cuisinier ou maître d'hôtel de Pluton, affirma que le matin même il avait servi à sa jeune maî-

tresse une excellente grenade qu'elle avait sucée tout entière. Cérès fut tellement irritée en entendant cela, qu'elle changea Ascalaphe en hibou, ce triste oiseau qui ne sort que la nuit de son trou, et fut réduite à supplier le maître des dieux de lui accorder au moins le retour de sa fille sur la terre pendant la moitié de chaque année. Jupiter y consentit, malgré les plaintes de Pluton, et il fut décidé que Cérès posséderait sa fille six mois par an, mais que pendant les six autres mois, elle irait tenir compagnie à Pluton aux enfers pour le désennuyer.

Si vous voyez quelquefois Cérès représentée avec une torche allumée, et ayant à ses pieds un lézard et un hibou, vous vous souviendrez à quelle occasion ces divers attributs lui furent accordés.
